

Expertise - Rezension

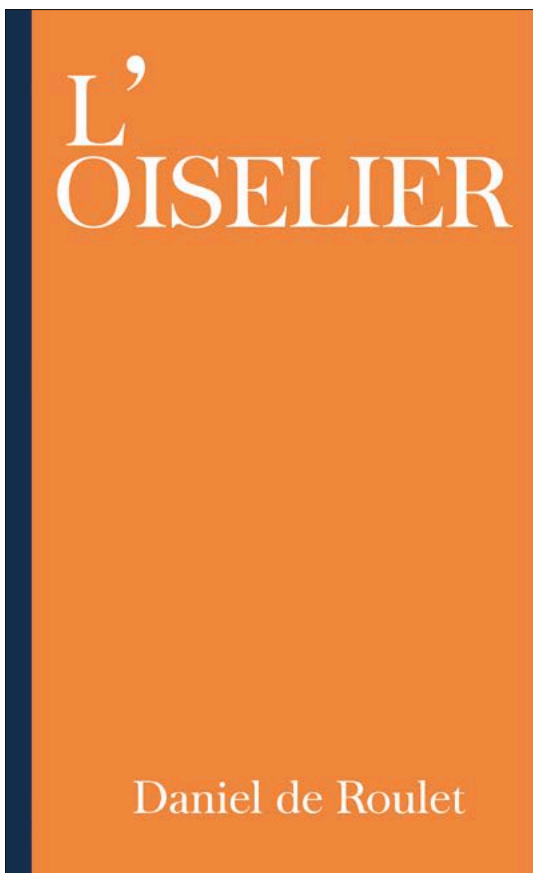


Image: Editions La Baconnière

L'écrivain Daniel de Roulet «enquête»

1977–1978: des morts mystérieuses dans la région de Porrentruy

Daniel de Roulet: *L'Oiselier*. Genève, Editions La Baconnière, 2021. 119 pp.

L'auteur

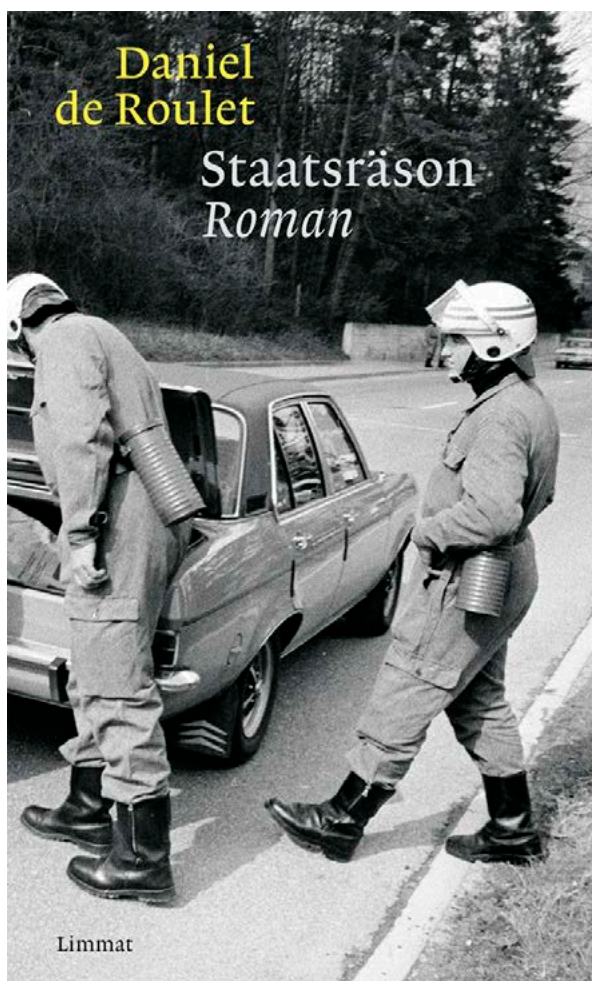
Le passé de Daniel de Roulet, l'auteur de *L'Oiselier*, un militant de la gauche extrême, apparaît sulfureux. Dans les années 1970, il met le feu au chalet du magnat de la presse allemande, Axel Springer, selon lui un ancien nazi, alors que la justice va en décider autrement. Il classe dans la même catégorie Hans Dietrich Gentscher, de 1974 à 1982 vice-chancelier de la République fédérale d'Allemagne. La prescription lui évite de devoir rendre des comptes. Il aurait fait partie du commando anti-nucléaire, jamais identifié, qui tire cinq missiles antichars RPG-7, le 18 janvier 1982, contre la centrale de Creys-Malville. Les gens des médias, après la publication de *L'Oiselier*, lui consacrent d'innombrables pages et des heures d'antenne, sans jamais faire la moindre allusion à ces activités.

Le livre a pour thème les événements dramatiques de 1977, appelés «Deutscher Herbst», qui ont commencé le 5 septembre avec l'enlèvement du patron des patrons allemands, Hanns Martin Schleyer. Schleyer qui sera ensuite assassiné et dont le corps sera découvert à Mulhouse dans la nuit du 19 au 20 octobre. Les douaniers de Fahy interceptent, le 20 décembre, deux terroristes de la bande à Baader, Christian Moeller et Gabriele Kroecher-Tiedemann, qui ouvrent le feu contre eux et se font finalement arrêter à Delémont. La police bernoise, le 28 décembre, déclenche une opération de re-



LIC. PHIL. HERVÉ DE WECK est historien militaire, colonel, officier de renseignement dirigeant à l'état-major du corps d'armée de campagne 1 (1992–2003). Il était professeur au Lycée de Porrentruy.

E-Mail: herve.deweck@bluewin.ch



Die deutschsprachige Ausgabe ist unter dem Titel «Staatsräson» im Limmat Verlag erschienen. (Bild: Limmat Verlag)

cherche dans les fermes et les granges aux frontières de l'Ajoie. L'aspirant Rudolf Flükiger disparaît le 16 septembre lors d'une course de patrouilles sur la place d'armes de Bure. Il se serait suicidé – c'est la thèse officielle – avec une grenade à main près de Grandvillars en France, à une quinzaine de kilomètre de la place d'armes. Le 2 mars 1978, le caporal Rodolphe Heusler de la Police cantonale bernoise est assassiné aux environs de Porrentruy. Alfred Amez, tenancier du restaurant de Grandfontaine où se retrouvaient des membres du Groupe Bélier, «se suicide» près de Lyon, le 27 mars 1978.

Ces morts créent une atmosphère d'angoisse en Ajoie. La police garde la maison du juge en charge de l'enquête sur la disparition de l'aspirant Flükiger, ce magistrat ayant fait l'objet de menaces. Les plus folles rumeurs circulent dans le public et dans la presse, en particulier dans le journal *La Suisse* de Genève, dont le correspondant régional est connu pour ses *fake news*.

Un «roman» qui se veut une «enquête»

Dans *L'Oiselier*, Daniel de Roulet ne mène pas l'enquête en tant que romancier-narrateur, mais la confie à un «Enquêteur», le journaliste suisse de la gauche extrême, Niklaus Meienberg, qui, à notre connaissance, ne s'est jamais occupé de ces affaires. Après avoir été licencié du *Tages-Anzeiger*, il vit à Paris avec sa maîtresse du moment, Flavia Furgler, la fille comédienne du conseiller fédéral Kurt Furgler. Il écrit dans des journaux allemands. Le conseiller fédéral Kurt Furgler, qui s'est beaucoup investi en faveur du futur Canton du Jura, semble causer de grosses crises d'urticaire à Niklaus Meienberg et à Daniel de Roulet.

L'«Enquêteur» fait des centaines de kilomètres à moto, avec Flavia, pour se rendre sur les scènes des crimes. Il arrive à Grandvillars, alors que la police investigue autour des restes de l'aspirant Flükiger. Flavia photographie une épingle de cravate qui aurait appartenu à Hanns Martin Schleyer! À Grandfontaine, le couple séjourne à l'auberge d'Alfred Amez, actif dans toutes sortes de trafics. «L'Enquêteur» suit le caporal Heusler et son collègue qui se rendent à l'Oiselier, un bâtiment en déshérence, où il entend des coups de feu. Les deux hommes auraient des sympathies divergentes dans la Question jurassienne. Il arrive encore au bon moment à l'endroit, près de Lyon, où l'on vient de retrouver Alfred Amez, une balle dans la tête. A la fin du «roman», Kurt Furgler, Flavia et «l'Enquêteur» se rendent en voiture à proximité du bâtiment de l'Oiselier. «Il fallait un coupable et la justice des hommes semble l'avoir trouvé», marmonne Kurt Furgler qui s'isole pour une prière teintée de remords, avant d'accorder un long entretien à Meienberg.

Selon Daniel de Roulet, «l'histoire n'est jamais aussi simple qu'on veut bien nous le dire»; les historiens ne disent pas toute la vérité, et il y a la raison d'Etat. *Staatsräson*, c'est d'ailleurs le titre de l'édition en allemand du roman. Roulet veut la raconter telle qu'elle est. «Aujourd'hui, il ne reste en somme que le roman pour questionner la vérité.»

Des hypothèses autour de faits restés mystérieux

La raison d'État a entravé la recherche de la vérité. Les événements évoqués par Daniel de Roulet correspondent en gros à ce qu'on en connaît aujourd'hui, les hypothèses concernant les zones d'ombre diffèrent peu des recherches publiées à l'époque par le major Troyon, responsable de la sécurité à l'aéroport de Cointrin, des articles parus dans le *Bulletin* de la Société jurassienne des officiers. Récemment, Stefan von Bergen, un excellent journaliste d'investigation, a publié dans le *Berner Zeitung* cinq articles sur ces morts mystérieuses des années 1977–1978, le Blog du Musée national suisse leur a consacré deux textes¹.

Dans l'émission *Zone d'ombre* de la Télévision suisse romande, diffusée le 1^{er} décembre 2010, Geneviève Aubry, ancienne conseillère nationale du Jura bernois, développe une thèse intéressante. En 1977–1978, qui peut avoir avantage, donc envie de faire la lumière sur ces morts? Leurs circonstances, leurs causes, les agissements de certains risqueraient d'avoir une influence sur le vote du 24 septembre 1978, permettant l'entrée en souveraineté de la République et Canton du Jura. Le conseiller fédéral Kurt Furgler n'hésite pas à demander – raison d'Etat! – à certains journalistes d'oublier ces affaires. Les têtes pensantes de la Constituante jurassienne et du Rassemblement jurassien n'aimeraient pas que l'on révèle une opération du Groupe Bélier qui aurait mal tourné. Et les autorités cantonales bernoises ont fait leur deuil de la partie Nord du Jura bernois. Daniel de Roulet connaît sans doute ce fonds documentaire, mais il s'empresse de ne pas le citer, peut-être parce que les auteurs ne partagent pas sa sensibilité politique.

Jusqu'à présent, il n'a pas été possible d'établir des liens entre ces quatre meurtres. Tout au plus, peut-on émettre des hypothèses, d'ailleurs plus ou moins reprises par Daniel de Roulet :

- L'aspirant Flükiger, au cours de sa course de patrouilles, tombe sur des trafiquants de bétail ou de drogue qui le prennent pour un gendarme en tenue d'intervention (salopettes, pistolet et sabretache en bandoulière). Il le «descend», transportent son corps à Grandvillars et maquillent le crime en suicide.

- L'hypothèse de terroristes surpris par l'aspirant, avec leur otage Hanns Martin Schleyer, semble peu vraisemblable, parce que ces individus, experts en actions clandestines et conscients de l'attention des forces de police depuis la disparition du patron des patrons allemands, n'auraient pas transporté le corps sur une quinzaine de kilomètres pour le faire sauter avec une grenade à main, suisse de surcroît, alors que, après l'enlèvement de Schleyer, les zones frontière franco-allemande et franco-suisse sont très sérieusement surveillées.
- Le Groupe Bélier, qui veut faire un coup d'éclat médiatique en lâchant sur la place fédérale un militaire nu, enduit de miel et de plumes, kidnappe Rudolf Flükiger, le fourre, bâillonné, dans un coffre de voiture. L'aspirant, après un gros effort physique, s'asphyxie dans son vomi. On se débarrasse de son corps à Grandvillars, mettant en scène un suicide à la grenade. L'instruction retiendra le suicide, une explication invraisemblable. Pourquoi un homme, jeune bien dans sa peau, voudrait-il se suicider? Alors que les élèves officiers sont constamment et sévèrement contrôlés, comment aurait-il pu emporter une grenade cachée dans sa tenue «Salopette»? S'il avait voulu se suicider, il aurait emporté, sans problème, quelques cartouches de 9 mm. Sur la scène du crime, on n'a pas retrouvé son pistolet, sa boussole, la moitié de sa plaque d'identité. Sur les débris de la grenade à main, les enquêteurs n'ont pas lire le moindre numéro qui leur aurait permis d'en découvrir la provenance.
- Alfred Amez, en savait-il trop sur les Béliers qui se retrouvaient dans son restaurant? A-t-il trempé dans d'autres trafics, certains ayant avantage à le suicider?
- Le caporal Heusler en savait-il trop sur l'affaire Flükiger? Rien ne permet de l'affirmer mais, selon toute vraisemblance, son meurtrier a été identifié. Daniel de Roulet affirme que celui-ci aurait agi avec Alfred Amez. Quoi qu'il en soit, l'enquête ne révèle pas le mobile de l'assassinat. Le condamné, après des versions contradictoires et des aveux, clame son innocence, même après sa sortie de prison.



Pourquoi publier «L'Oiselier»?

Pourquoi Daniel de Roulet publie-t-il *L'Oiselier* en mars 2021, quelques semaines avant le second vote de Moutier sur son appartenance cantonale. Même s'il dit éprouver des sympathies pour les Béliers, ses propos à leur sujet ne sont pas tendres. En 1977–1978, «certains d'entre eux projetaient de nouvelles actions pour aller jusqu'au bout de leurs rêves de république autonome sans dieu ni maître», alors que d'autres attendaient de bons postes dans la future administration cantonale. Les autorités cantonales jurassiennes en prennent pour leur rhume, accusées de s'être glissé dans le vêtement du conformisme à la suisse. Daniel de Roulet s'est sans doute attiré de l'antipathie dans les deux camps. Sa pseudo «enquête-fiction», qui n'apporte rien de nouveau, était-elle nécessaire? ◆

Notes

1 Roland Troyon: *Le point sur l'affaire Flükiger*. Genève, 1981. Hervé de Weck: «1977–1978, terrorisme dans le nord du Jura bernois», *Bulletin SJO*, février 2008, pp. 59–63. Spectator: «A propos de l'affaire Flükiger», *Bulletin SJO*, février 2009, pp. 75–76. Stefan Von Bergen: *Todesfälle vor 40 Jahren*. 1.2.3.4.5. «Der Rätselhafte Tod von Aspirant Flükiger», «Als zwei tote Männer in der Ajoie wieder Gerüchteküche brodeln lassen», «Die versteckten politischen Interessen hinter dem Fall Flükiger», *Berner Zeitung*, 9, 14, 19, 28 septembre, 6 octobre 2017. Hervé de Weck: «Aspirant Flükiger, trois hypothèses», «Des terroristes allemands en Ajoie», *Blogs du Musée national de Zurich*, 23–34.12.2017.